

Aujourd'hui, alors que l'Église souffre d'une crise d'autorité, le défi de tout prédicateur est de renouveler le langage de la foi, de trouver des mots justes et qui ont du poids afin de convaincre. C'est en s'appuyant sur la rencontre de Moïse avec Dieu au buisson ardent que Timothy Radcliffe recherche quelques enseignements pour relever ce défi.

Comme Moïse est étonné et ne comprend pas pourquoi le buisson brûle et ne se consume pas, et s'approche pour comprendre cet étrange événement, ainsi devrait-il en être du prédicateur qui se laisse étonner et surprendre par le texte de la Parole de Dieu. Trop souvent le prédicateur cherche à savoir ce que le texte dit avant de le lire. La prédication n'est alors plus parole de Dieu, mais demande que Dieu soit d'accord avec le prédicateur, le texte étant un prétexte alors que « le texte doit devenir étranger, étonnant ». C'est la dissonance qui conduit à la découverte. L'étonnement personnel mais aussi l'incompréhension supposée des auditeurs peut nous conduire à véritablement témoigner d'une rencontre vivante avec Dieu par sa Parole.

La rencontre avec Dieu doit encore précéder la prise de parole. « Au commencement était la Parole. Moïse trouve la Parole qui l'attendait dans le désert. Nos mots ne brisent jamais le silence, mais répondent à la parole qui nous précède toujours » (p. 117). Comme Moïse avait oublié le nom de Dieu et la promesse de la terre promise, nos contemporains ont besoin d'être ramenés vers les promesses oubliées par notre prédication. Et cette promesse est avènement de la grâce. Rencontrer Dieu n'est pas rencontrer une personne très puissante mais invisible, c'est plutôt « être touché par l'événement de la grâce, l'explosion de la libération et de la transformation » (p. 119).

Connaître le nom de Dieu est central pour être entendu. Moïse interroge Dieu sur son nom pour pouvoir en témoigner et authentifier sa future prise de parole. Le manque de confiance de Moïse et son incapacité à parler sont partie prenante de la prédication. Nous ne pouvons parler que comme ceux qui se battent pour dire quelque chose. Car c'est la lutte qui montre que nous ne sommes pas les maîtres de la Parole de Dieu, mais ses serviteurs. Comme Jean-Baptiste qui affirme « Il faut qu'il croisse et que je diminue » en parlant de Jésus, le prédicateur ne doit pas attirer l'attention sur lui, mais partager avec toute son humanité et ses paradoxes pour mieux témoigner de l'événement de la foi en Jésus.

A l'exemple de Moïse à qui Dieu demande de conduire le peuple d'Israël de l'esclavage à la liberté, « la prédication invite les personnes à quitter les prisons étroites où elles habitent pour vivre dans les grands espaces de Dieu. Le prédicateur est comme le Bon Pasteur dont la voix invite le troupeau à quitter les petits enclos où ils sont attachés pour entrer dans l'immensité de Dieu qui est notre vraie patrie » (p. 122-123).

Dans cet article, Timothy Radcliffe parle avec passion et talent de la prédication. Il le fait à la fois avec de très nombreuses citations et beaucoup d'humour, mais aussi avec beaucoup de poésie. Même si la structure de l'article et l'ordonnancement de la pensée sont parfois difficiles à suivre, on découvre des perles au détour de chaque page. Timothy Radcliffe reprend dans cet article un certain nombre d'idées et de citations déjà mentionnées dans son article « Prédication : sortir de l'ennui » paru dans la revue *Études* en 2003, mais il appuie cette fois sa pensée sur un texte clé de l'Ancien Testament pour en proposer un regard original et fécond pour la réflexion sur l'acte de prêcher.

Citations

« Lorsque je suis découragé par ma propre prédication, je me console en me rappelant que Saint Paul en est venu à cette extrémité qu'Euthychus s'est endormi et a fait une chute mortelle. Au moins, je n'ai tué personne par ma prédication, autant, du moins, que je le sache » (p. 113).

« Cela m'amusa de voir qu'à côté de la chapelle [du buisson ardent à côté du Monastère Sainte-Catherine], il y avait un vieil extincteur de grande taille. Il semblait aussi ancien que la chapelle. C'est là un symbole de notre attitude vis-à-vis de la Parole de Dieu. Le buisson ardent peut nous attirer, nous approchons. Mais il représente également un danger et nous avons peur qu'il nous brûle. Au cœur même de la vie du prédicateur, il y a l'engendrement, la joie du verbe de Dieu, mais nous jouons toujours avec le feu. Nous devons être plein de confiance, comme les trois jeunes gens de la prophétie de Daniel et nous pouvons marcher sains et saufs dans la fournaise » (p. 114).

« Le verbe de Dieu prend chair dans notre expérience, dans le tissu même de nos vies et de nos paroles. Etre prédicateur signifie que je dois accueillir le verbe de Dieu là, dans la vie et le langage que j'ai et qui sont le fruit de ma vie avec ses victoires et ses défaites. Il n'y a pas d'autre lieu où le verbe de Dieu puisse faire sa demeure » (p. 122).